Le Prix Aga Khan d'Architecture

Cérémonie de remise des prix 1986, Maroc

Marrakech

Née du recul du désert
de l'ascension des traces
de l'impact
Née de la blessure de l'errance
des pierres sobres de l'Atlas
de l'émergence...

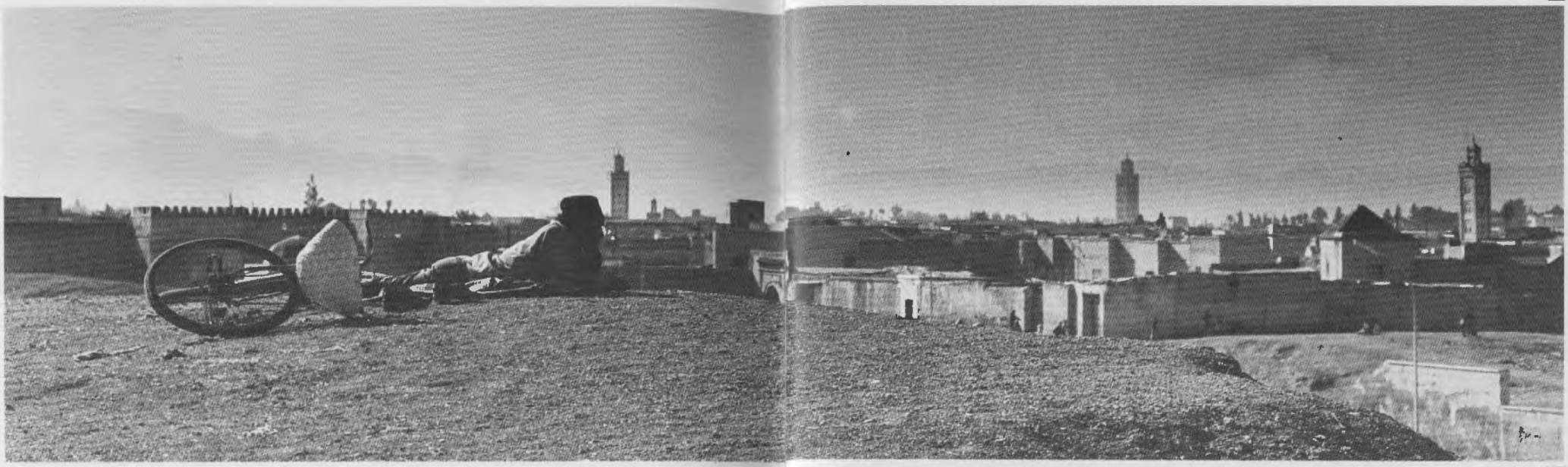
— M. Loakira.

Le Prix Aga Khan d'Architecture
Cérémonie de remise des prix 1986, Maroc

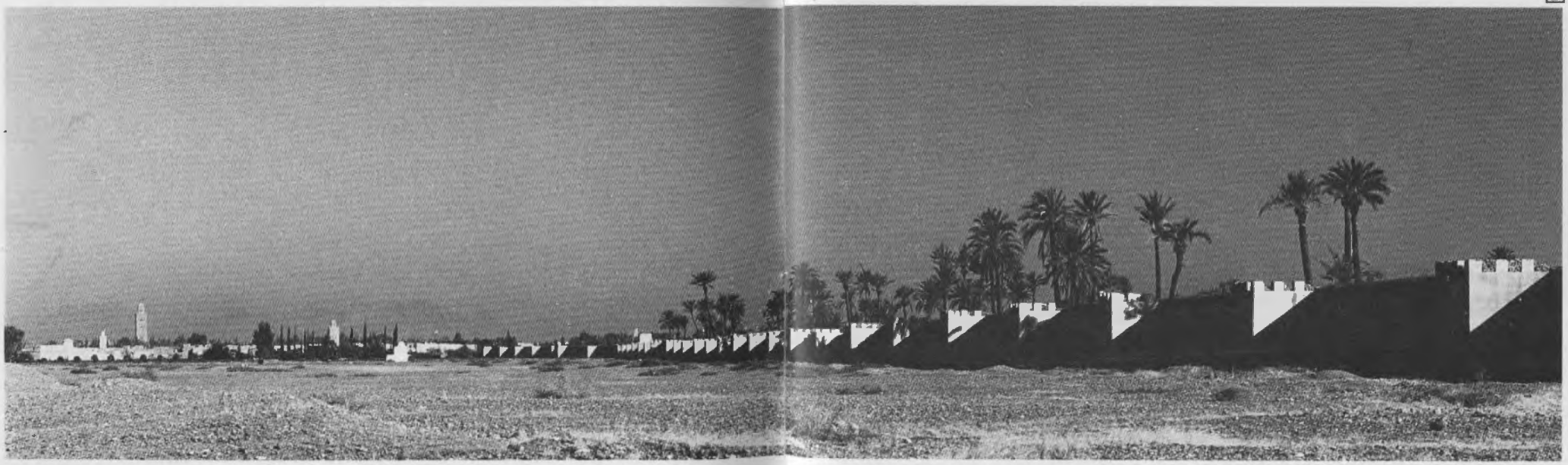
Marrakech

par
Hamid Triki

1



2



... Si la tristesse te prend
Va contempler la muraille de Marrakech la rouge
Ton coeur s'en réjouira.
Aux saints de la cité, envoie la FATIHA
Il n'est point de porte fermée dont tu ne trouveras alors la clef.

— Poésie populaire du genre "MALHOUN"

Apercu historique

Marrakech est l'une des plus prestigieuses capitales impériales du Maroc. Son som, dont le sens demeure énigmatique, est utilisé depuis des siècles pour désigner l'ensemble du pays. La maroquinerie, qui dérive de ce nom, rappelle l'importance de cette activité artisanale dans la vie économique de la cité. Ville "sainte" aux innombrables mausolées encore objet d'une fervente foi populaire, Marrakech est aussi désignée sous le nom de "MADINAT SAB'ATOURIJAL", la ville des sept saints protecteurs. Oasis de main d'hommes, crée pour le loisir et la subsistance des hommes, elle a enfin reçu le nom imagé de "AL-BAHJA", la ville qui réjouit le coeur.

Située dans la dépression du HAOUZ, entre les collines des Jbilet au Nord et le Haut-Atlas au Sud, c'est un carrefour au centre d'un large éventail de voies de circulation. Cette situation lui confère le double rôle historique de place d'échanges et de ville-entrepôt. Les pistes caravanières, partant des lointaines rives du Niger, traversent l'Atlas après les relais des oasis pré-sahariennes et convergent à Marrakech d'où elles se déploient en direction des ports atlantiques et méditerranéens. Les fluctuations de ces courants d'échanges ponctuent ses phases d'expansion ou de régression. Sa prospérité dépendait à la fois de sa fonction de capitale et du contrôle qu'elle pouvait exercer historiquement sur ce système commercial à grand rayon. Pour cela, son histoire se présente plutôt en ligne brisée où se distinguent trois périodes d'expansion remarquables: De la fin du XIe au milieu du XIIIe S., avec les Almoravides et les Almohades; le XVIè et le début du XVIIè S. avec les Sa'adiens; enfin, à partir du milieu du XVIIIè S., nouvelle expansion avec les Alaouites. Le XXè S. a bouleversé ces données historiques traditionnelles mais, actuellement, Marrakech tend à redevenir le centre névralgique des relations avec les provinces marocaines du Sahara. Ce n'est donc pas un pur hasard si, au départ, des sahariens, les Almoravides, fondent vers 1070 le premier noyau de cette cité appelée à devenir en l'espace d'une génération, la métropole d'un empire. Au début du XIIè S., Ali IBN YOUSSOUF urbanise le sîte par l'adduction d'eau, le pavage des voies et la construction de la mosquée qui porte toujours son nom et qui devient le principal pôle urbain de l'agglomération. En 1127, il entoure sa capitale d'un rempart de 9 Kms qui subsiste encore.

Avec les Almohades, Marrakech, doublée de la Qasba, véritable ville fortifiée, devient la cité la plus importante de l'Occident musulman. Sa population à la fin du XIIè S. a été estimée à une centaine de milliers d'habitants. Capitale d'un Empire englobant tout le Maghreb et l'Espagne musulmane, elle doit sa prospérité notamment au fructueux commerce trans-saharien dont elle domine les axes et redistribue les produits. C'est aussi une capitale intellectuelle qui attire les esprits les plus éminents de l'époque: IBN TOFAYL, IBN ZOHR, IBN ROCHD etc... y diffusent leur savoir.

Après les Almohades, Marrakech, abandonnée comme capitale, entre dans une phase de régression urbaine dont elle ne se relève qu'au milieu du XVIè S.. La reprise du commerce saharien et le développement des relations atlantiques avec l'Europe créent une conjoncture favorable à la ville, redevenue capitale avec les Sa'adiens. Sa renaissance se traduit par la remise en état du réseau d'alimentation en eau, le développement et l'apparition de quartiers nouveaux dotés de l'infrastructure nécessaire, la création du Mellah destiné à l'importante communauté juive, le réaménagement de la Qasba autour du palais AL-BADI'...

A partir de 1669, Marrakech est appelée à assumer, avec Fez, le rôle de capitale et de résidence des Souverains alaouites. Le règne de Sidi Mohamed IBN ABDALLAH (1757–1790) est fondamental pour la réanimation de la ville. L'intérêt particulier

3

qu'il lui porte et son activité sans relâche, marquent définitivement le sîte urbain d'une empreinte artistique spécifique. Les textes historiques le décrivent, campant au milieu de la Qasba ruinée, et dirigeant personnellement les travaux de restauration. Palais, jardins, méchouars, fortifications, mosquées et madracas y surgissent. Cet effort remarquable intéresse également l'ancienne médina de sorte qu'il n'est point d'édifice public où l'on ne relève l'empreinte de ce grand Souverain bâtisseur. En outre, il trace la voie à ses successeurs. Parmi eux, Sidi Mohamed IBN ABDERRAHMAN mérite une mention particulière. Marrakech lui doit la replantation des grands jardins de l'Agdal et de la Ménara, la construction des charmants pavillons de plaisance dans ces mêmes jardins, la restau ration des anciens bassins et la création enfin, des premières usines modernes pour affronter l'expansion économique européenne du XIXè S..

Ainsi l'histoire "traditionnelle" de Marrakech s'achève sur cette note moderne qui l'initie aux exigences du XXè S.

Dans les pages qui suivent, nous présentons, classés par aires géographiques, les différents ensembles monumentaux, témoins des grandes phases de l'histoire de la ville jusqu'à l'aube du XXè S.

L'Emergence d'une Cite

En 461 HEG. (1068–1069), les habitants de la ville d'AGHMAT désignent au PRINCE almoravide ABOU BAKR IBN OMAR le sîte où sera construite la future capitale: "Nous t'avons désigné un lieu désert où seules courent les gazelles et les autruches et où ne pousse que le jujubier; Ils lui désignèrent ce lieu de sorte que l'Oued N'FIS soit son verger, les DOUKKALA son grenier et que les rênes de l'ATLAS se trouvent tenues entre les mains de son PRINCE.

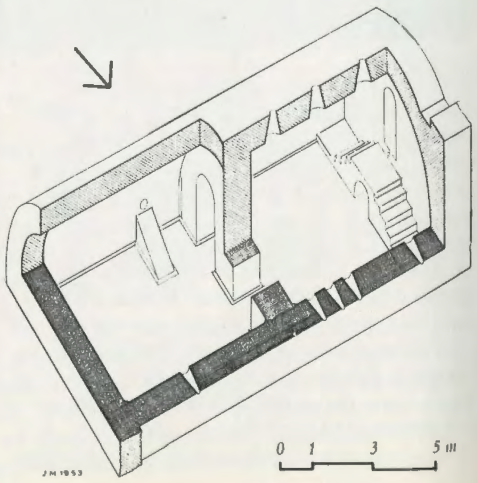
Accompagné de ses armées et des chefs des tribus, le PRINCE se rendit sur le sîte encore inhabité de Marrakech. Là, ils lui dirent: c'est ici que tu dois construire la ville".

4

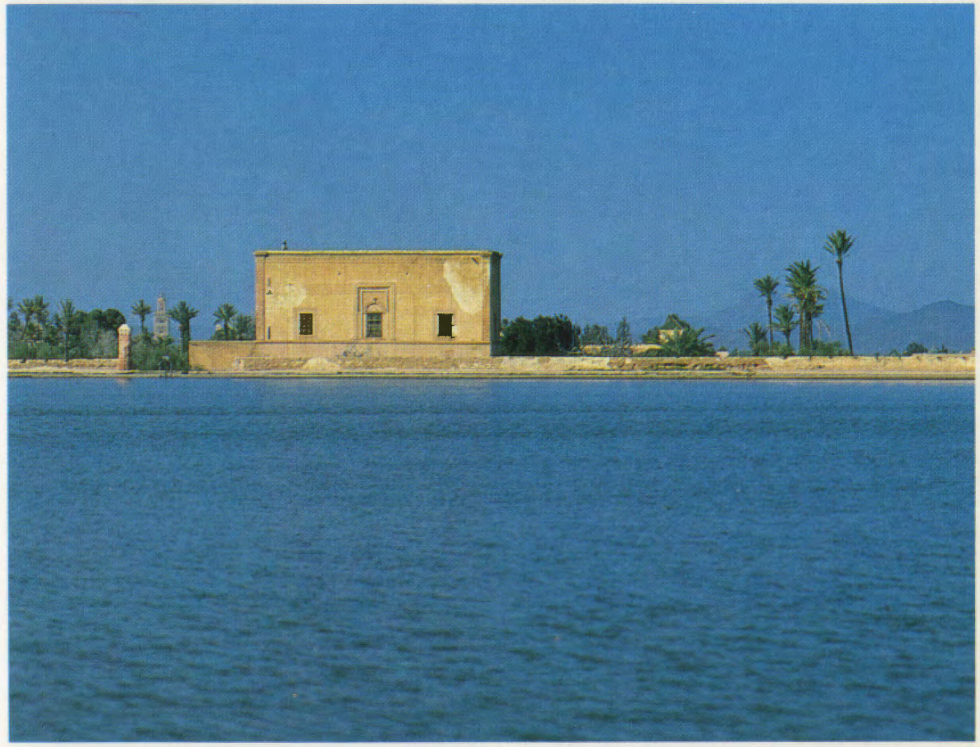
Le sîte semi-désertique de Marrakech fut transformé à partir de la fin XI° siècle en une métropole d'Empire noyée dans une oasis verdoyante. Le procédé le plus original d'adduction d'eau fut celui des KHETTARAS. Il s'agit de canalisations souterraines creusées en amont de Marrakech et qui permettent d'amener à la surface l'eau de la nappe. Après un parcours souterrain de quelques kilomètres, la Khettara affleure le niveau du sol. Elle est ensuite acheminée dans les divers édifices publics par des conduïtes étanches. Certaines installations hydrauliques du début du XII° Siècle, comme la citerne et la fontaine de la Qoubba almoravide, ont été dégagées par les fouilles vers 1950. D'autres, comme les grands bassins almohades de l'AGDAL et de la MENARA (Fin du XII° Siècle), restaurés au XIX° Siècle par le Souverain alaouite Sidi Mohamed Ibn Abderrahman, sont encore utilisés pour irriguer les jardins de la banlieue.

Au début du XX° Siècle, les principales Khettaras desservant la Médina (cité intra-muros) fournissaient l'eau à 70 mosquées, 86 fontaines publiques, 61 salles d'ablutions etc ...

5

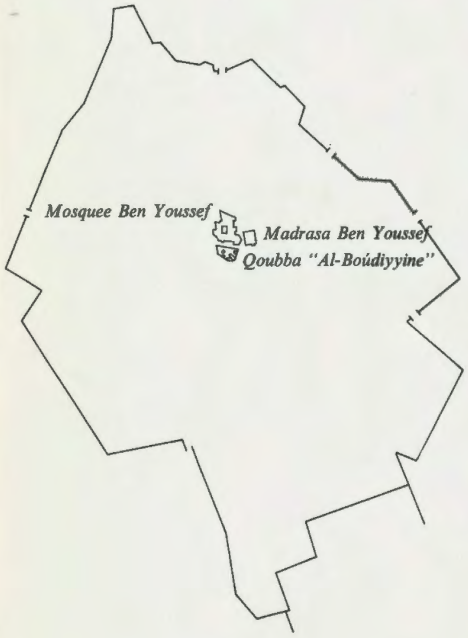


6



Au milieu du XII° Siècle, le géographe marocain al IDRISSI décrit ainsi les khettara: "l'eau dont les habitants ont besoin pour arroser leurs jardins est amenée au moyen d'un procédé mécanique ingénieux dont l'invention est dûe à Obeîdellah Ibn Younes ... Les habitants de la ville, voyant le procédé réussir, s'empressèrent de creuser la terre et d'amener les eaux dans les jardins; dès lors, les habitants et les jardins commencèrent à se multiplier, et la ville de Marrakech prit un aspect brillant."

Le Complexe Ibn Youssouf



Le Complexe Ibn Youssouf plan de situation

Ce complexe monumental, situé au coeur de la Médina, témoigne de l'importance de cette zône dans le développement de la cité à travers huit siècles.

Le noyau initial est constitué par la mosquée de Ali IBN YOUSSOUF (début du XII° siècle) dont seul subsiste le nom, fatalement collé au lieu, bien que le beau sanctuaire actuel soit l'oeuvre du Souverain Alaouite Moulay SOULAYMAN (début du XIX° Siécle). Par contre, la magnifique coupole, appelée Qoubbat Al-Bou'diyyine, qui fut une annexe de la mosquée almoravide, a été dégagée par les fouilles vers 1950 et entièrement restaurée. L'admirable Madraça sa'adienne (XVI° Siécle), en grande partie intacte, constitue le troisième élèment du complexe. A cause de sa relation fonctionnelle avec la mosquée IBN YOUSSOUF, elle en porte également le nom.

Par de là la beauté de ces édifices et leur importance dans l'histoire de l'art et de l'architecture à Marrakech, leur rôle sur le plan religieux et culturel a été fondamental. Durant des siécles, la mosquée — université et la Madraça Ibn Youssouf ont été les plus importants centres de diffusion de la culture pour tout le Sud Marocain.

7

La Qoubba Almoravide

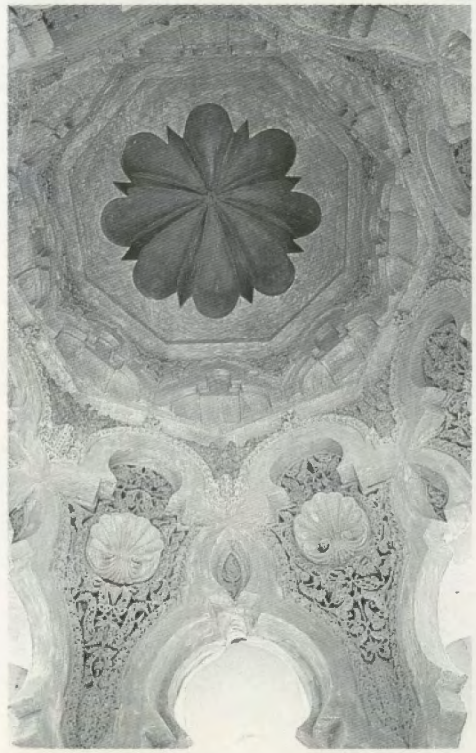
Cette coupole, qualifiée par L. GOLVIN de "chef d'oeuvre de science, de technique et de bon goût" est d'autant plus saisissante qu'elle est l'unique représentant de l'art almoravide dans leur propre capitale.

C'est un kiosque de plan rectangulaire d'environ 7,30 m sur 5,50 m et 12 m de Hauteur, qui abritait un bassin d'ablutions. L'appareil combine lits de pierre et de brique, la brique étant également utilisée en saillie comme support du décor extérieur. Ce décor est fait d'entrecroisements d'arcs brisés au-dessus desquels se déploient des rosaces rayonnantes qui se succèdent en un mouvement optique dynamique pour atteindre le sommêt.

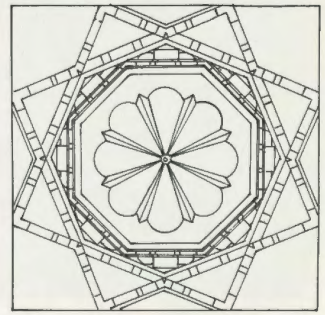
Cette rigueur géométrique à l'extérieur contraste volontairement avec la richesse et le foisonnement de l'ornementation florale sculptée sur le plâtre qui règnent à l'intérieur de la qoubba. Le décor est apparenté ici à celui des coupoles de cordoue et Tlemcen de même époque.

Il est cependant touchant de saisir à travers les deux tendances opposées et pourtant consignées dans la même coupole, les prémices de l'art dit "hispano — mauresque".

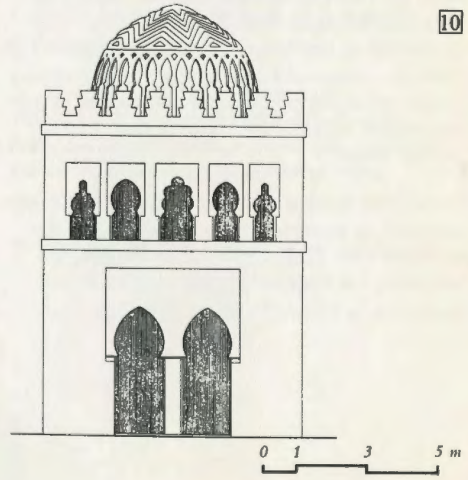
8



9



10



Le Complexe Ibn Youssouf

La Mosquee

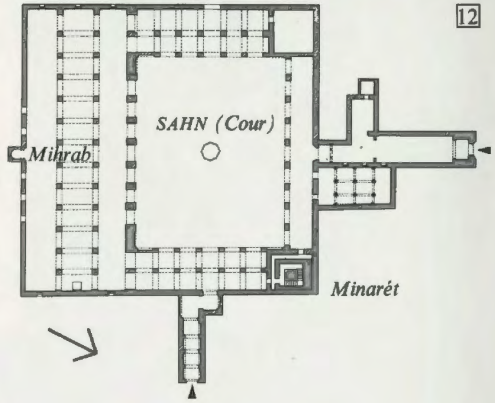
La Grande-Mosquée IBN YOUSSOUF doit son nom à l'emir almoravide Ali Ibn Youssouf qui a fondé le premier sanctuaire sur le sîte, au début du XII° Siècle. Abandonnée et partiellement détruite sur l'ordre de Abdelmoumen Ibn Ali au milieu du XII° Siécle, elle fut restaurée par le Calife Almohade Al-MURTADA au XIII° Siècle. La construction au XVI° Siecle de la Madraça voisine lui restitue son rôle culturel. A la fin du XVIII° Siècle, le souverain alaouite Moulay SOULAYMAN la fait reconstruire entièrement dans les limites d'un carré de 65 m de côté. Restaurée par S.M HASSAN II, elle conserve dans son état actuel, le plan, la structure et le décor du XVIII° Siècle. On peut y admirer encore les toitures de bois à double pentes typiques de l'architecture religieuse alaouite. Son beau minaret du XVIII° siècle domine le centre de vieille ville avec ses 40 m de hauteur. Ses façades, très simples, sont égayées par des bandeaux de céramique verte et des petites baies jumelées. L'original parapet à balustres qui borde la baise d'une façade témoigne de l'ouverture du Maroc au XVIII° siècle à certaines formes de l'architecture européenne.

Siège de l'université traditionnelle depuis des siècles, la Mosquée Ibn Youssouf doit également sa renommée à son important fonds de manuscrits légués par des Souverains ou des particuliers. Certains manuscrits, d'une rare valeur scientifique ou artistique, datent du XII° siècle.

Enfin, c'est autour de cette mosquée que s'est constitué le premier noyau de la Medina sur lequel se sont greffés les édifices publics: La Madraça, les Hammams, les citernes et fontaines, la Qaysarya et les Fondouks ...

11

12



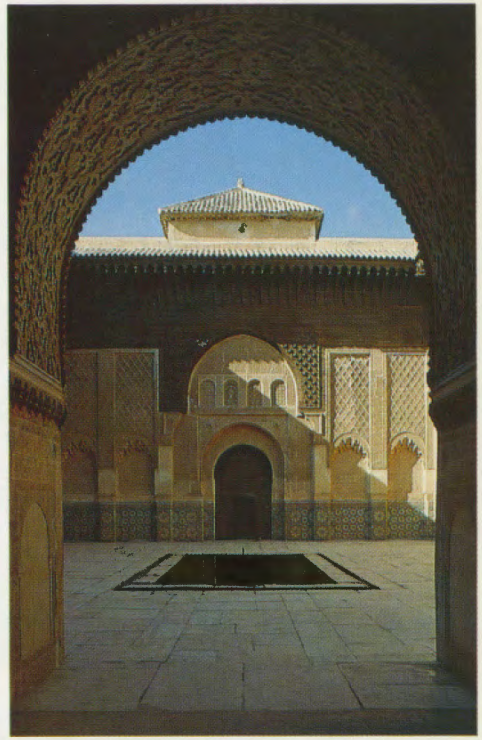
La Madraça

Probablement de fondation mérinide (XIV° Siècle), la Madraça Ibn Youssouf, dans sa structure actuelle, est incontestablement l'oeuvre du Sultan sa'adien Abadallah al-Ghalib Billah comme l'attestent plusieurs inscriptions dont une datée de 972 Hég. (1564–65). Son plan, d'une grande ampleur (40 m × 43 m) révèle par sa parfaite symétrie, la marque d'un seul maître d'oeuvre. Avec environ 140 chambres d'étudiants c'est l'une des plus grandes "cités universitaires" traditionnelles du Maroc.

L'ensemble de l'édifice s'ordonne harmonieusement autour d'une cour qui baigne dans une lumière qui reflète le rôse pâle émanant des stucs couvrant les murs. Encadrée par deux galeries latérales aux piliers robustes, cette cour est rythmée suivant son axe par un bassin de marbre blanc et par l'arc de la salle de prière. Au fond de cette salle se détachent dans la prénombre l'arc du Mihrab et son encadrement sculpté dans le plâtre qui reçoit la lumière discrète de petites claustra. L'étage est occupé par les chambres distribuées autour de courettes bordées de balustrades en bois de cèdre ajouré. Comparée à la richesse décorative de la cour, les cellules d'étudiants sont d'une simplicité remarquable; cependant, d'une manière générale, la tendance au décor couvrant qui frappe dans les madraça mérinides duXIV° siècle se trouve ici atténuée par l'ampleur des proportions qui a permis de sculptér sur la céramique, le plâtre, le marbre et le cèdre, des motifs plus larges, plus aérés.

Avec ces atouts, la Madraça Ibn Youssouf demeure l'un des principaux chef d'oeuvres d'art à Matrakech.

13



J'ai été édifiée pour les sciences et la prière par le Prince des croyants.

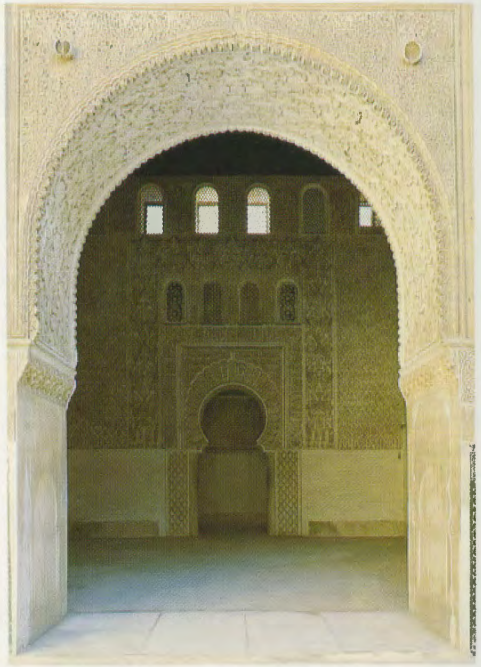
Le descendant du sceau des prophètes ABDALLAH, le plus glorieux des créatures. Prié pour lui, ô toi qui franchit ma porte, afin que ses espérances les plus hautes soient réalisées.

(Vers gravés sur le linteau de la porte principale.)

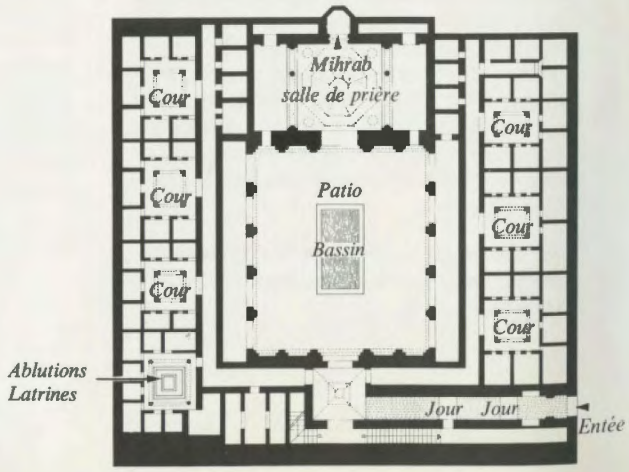
Le Complexe Ibn Youssouf

L'Alchimie des doigts:
La richesse décorative de la Madraça Ibn Youssouf a inspiré au peuple la version anecdotique suivante qui fut rapportée par le chroniqueur al-IFRANI (XVII° Siècle): Le bruit courut que le Sultan Al—GHALIB aurait construit cette Madraça en ayant recours à l'Alchimie qui lui aurait été enseignée par le saint Sidi Ahmed ou Moussa, le maître spirituel du sultan. Ayant été informé de cette prétention, le saint répondit: sachez que les lettres de l'Alchimie sont au nombre de 5. C'est exactement le nombre des doigts de la main. Si vous voulez trouver l'Alchimie, ô Frère, il faut cultiver la terre. C'est assurément cela l'Alchimie des hommes; non celle du plomb et du cuivre!

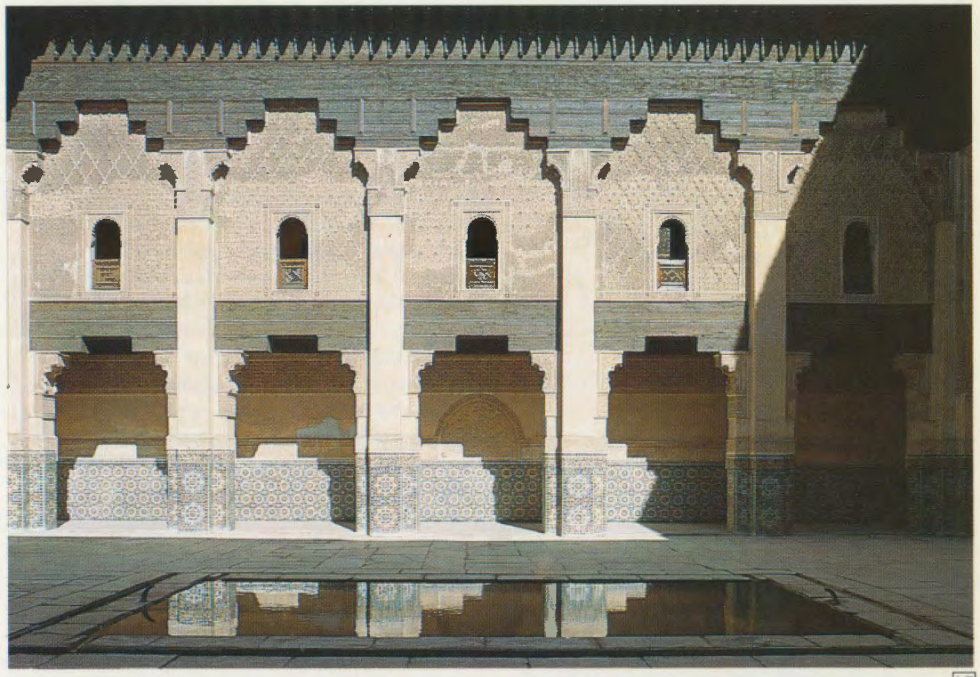
14



15



16



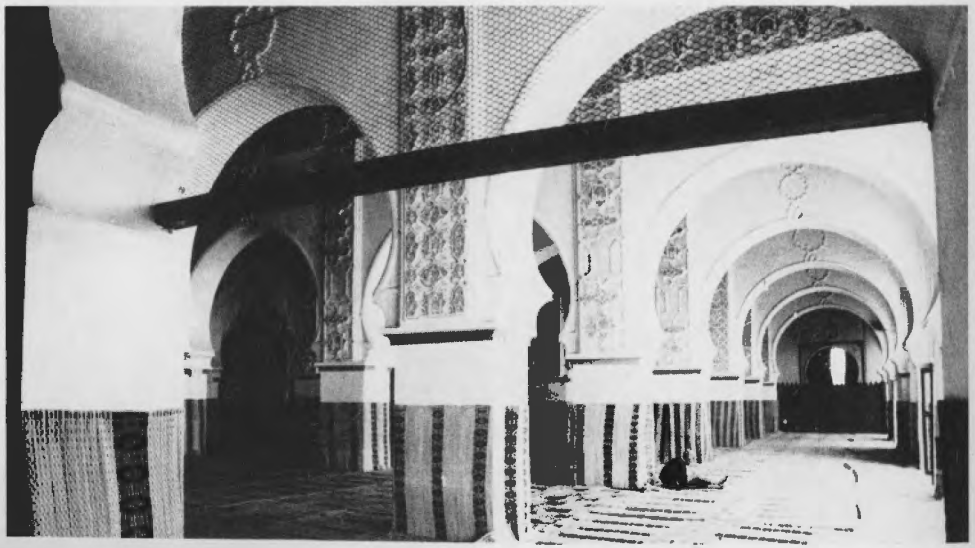
17

Le Complexe Mouassine

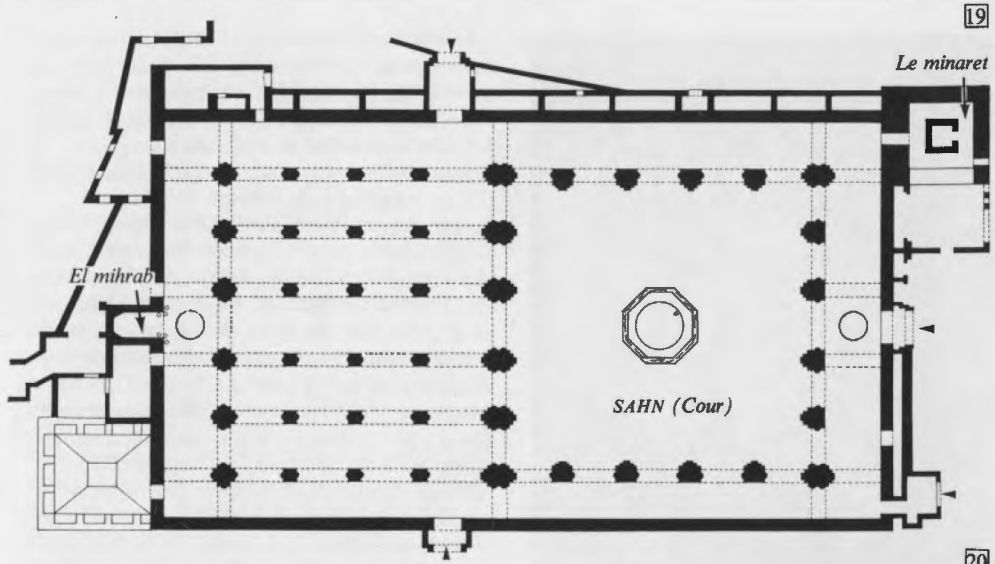
Le Complexe Mouassine plan de situation

Vers le milieu du XVI° Siècle, Marrakech, redevenue capitale du royaume avec les Sa'adiens, connait une expansion remarquable dont témoigne l'espagnol Marmol: "La ville est aujourd'hui fort peuplée, écrit-il, et s'embellit tous les jours par la faveur du Roy (Abdallah al-Ghalib Billah)" Le complexe socio-culturel et religieux de Mouassine, oeuvre d'Al-Ghalib, figure parmi les réalisations les plus significatives du XVI° Siècle. Il s'agit d'un ensemble monumental conçu d'un seul jet comportant une mosquée à prône, une fontaine-abreuvoir, un hammam, des latrines, une madraça etc... Oeuvre de restructuration de ce quartier anciennement habité par la communauté juive. Mouassine semble avoir atteint son but comme le constate un chroniqueur marocain du XVII° Siècle: "cette mosquée est devenue, dit-il, le centre autour duquel tourne la médina". Oeuvre modèle également dans la mesure ou d'autres souverains créeront par la suite des ensembles comparables dans les quartiers de Bab Doukkala (Fin XVI° Siècle) ou d'Aboul-Abbas as-Sabti (XVIII° et XIX° Siècle) etc...

18



19



20

L'une des choses les plus remarquable de la ville, est un superbe édifice pour l'assemblage des eaux ... car il entre dans la ville 400 canaux ou acqueducs qui viennent tous du Midy et qui sont forts profonds dans terre...

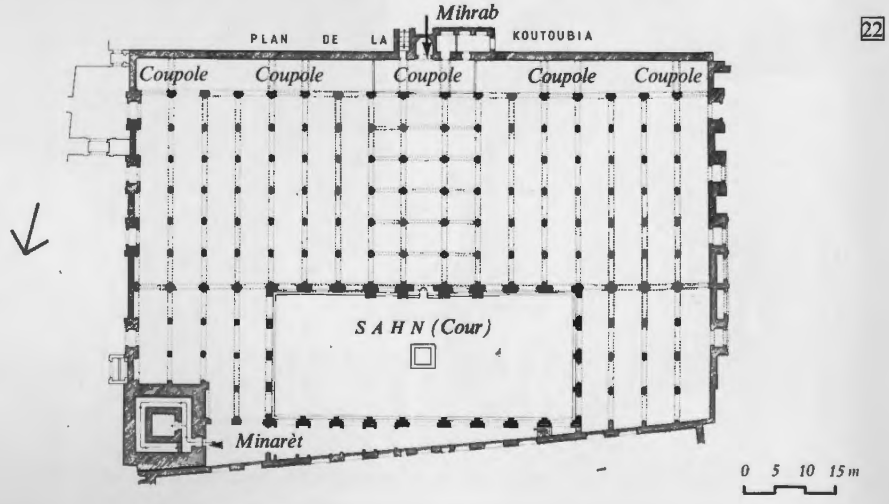
La Mosquée de la Koutoubia

21

La Grande-Mosquée al-KOUTBIYYINE, couramment appelée KOUTOUBIA, doit son nom à une centaine de boutiques de libraires et calligraphes installées dans ses abords sous les Almohades (XII et XIII° Siècle) et abandonnées par la suite. Le nom désigne à la fois la mosquée et le minaret. Edifiée sur l'emplacement du Palais des Almoravides, elle fut inaugurée par l'Almohade Abdelmoumen Ibn Ali en 1158 et achevée, minaret compris, en 1196 par son petit-fils Ya'qoub al-Mansour. Avec une superficie de 5.300 m², 17 nefs principales et 11 Coupoles, la Koutoubia est l'un des plus importants sanctuaires du Maghreb. Mosquée de prestige, elle ne réussit pas à jouer le rôle de pôle urbanisant comme ce fut le cas de sa rivale Ibn Youssouf. En effet, sa situation est excentrée par rapport aux deux agglomérations principales de la cité: la médina au nord et la qasba au sud. Aucun quartier important ne s'est greffé autour de ce monument; et ce splen dide isolement ne fait qu'accentuer sa beauté.

Les dimensions de son fameux minaret sont peu communes: largeur 12,80 m, hauteur jusqu'au sommet du lanternon 69 m. Dans le lanternon est planté un "Jamour", épi en

22



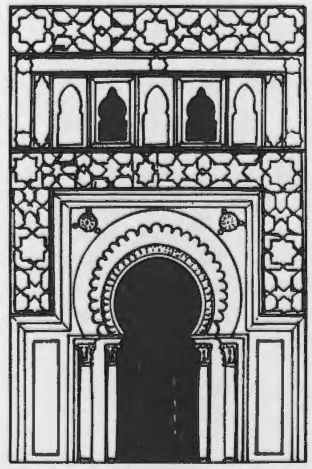
métal où sont enfilées 3 boules en cuivre doré. Le noyau central est constitué par des rampes qui conduisent à des salles superposées coiffées de coupoles dont la sixième, la plus riche, est un dôme à 16 nervures avec trompes et arcatures à stalactites.

Le décor des façades du Minaret, distribué à des nivaux différents sur chaque face, combine arcatures à lambrequins, arcs festonés, réseaux d'entrelacs sculptés et ornements floraux peints sur enduit. Les parties hautes du minaret et du lanternon sont agrémentées d'une marqueterie de céramique émaillée d'un bleu turquoise extrêmement rare.

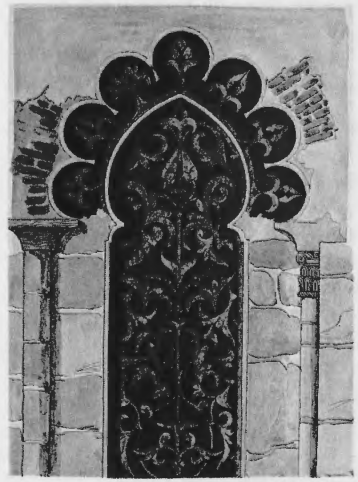
Plus large que profonde, la salle de prière de la Koutoubia est conçue suivant un plan en T marqué par la largeur plus grande des nefs nobles (nef axiale et travée de la qibla) encadrées par des arcs soigneusement ouvragés et couronnées d'une parure de coupoles à mouqarnas. Si le décor est concentré autour du Mihrab, le recours systematique à l'arc brisé et lisse manifeste de la part du constructeur la volonté de réaliser une oeuvre où prodominent l'ampleur du volume et la pureté des lignes.

23

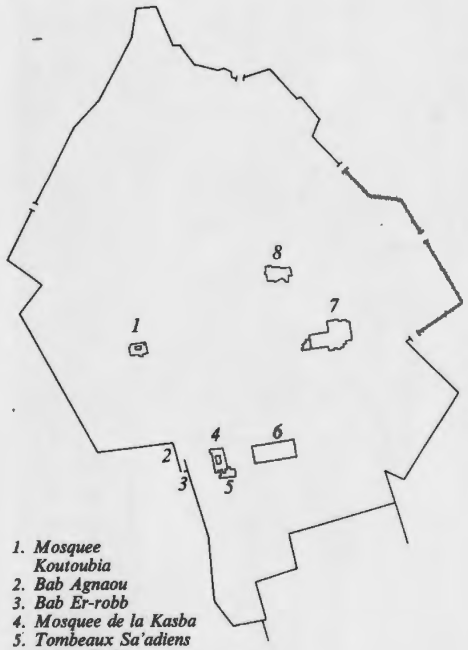
24



25



La Qasba



1. Mosquee Koutoubia
2. Bab Agnaou
3. Bab Er-robb
4. Mosquee de la Kasba
5. Tombeaux Sa'adiens
6. Palais Badi
7. Palais Bahia
8. Dar Si Said (Musee)

La Qasba et les monuments environnants. plan de situation

Une cité royale fortifiée

Le Souverain almohade Youssouf fit construire au sud de la ville une forteresse achevée de nos jours par son successeur le Calife (Yacqoub al-Mansour)... Il y avait là d'immenses vergers qui furent transformés en palais, mosquée-cathèdrale, souks et caravansérails. Des commercants furent attirés dans la grande "qaysaria" qui n'a point son pareil dans aucune autre ville du monde musulman. A la fin de l'année 585 Hég. (1190J.C.), le Calife ordonna qu'on la peuplât.

La qasba est une cité impériale fortifiée située au sud de la Médina et dont la fondation remonte à l'époque almohade, à la fin du XII° Siècle. De cette cité grandiose, il ne subsiste aujourd'hui que la mosquée avec son minaret les portes principales de Bab Agnaou et Bab Robb, les grands bassins du jardin Agdal et des éléments de la muraille. Les textes historiques suivants permettent de se représenter cette qasba almohade et le genre de vie de ses résidents aux XII° et XIII° Siècle.

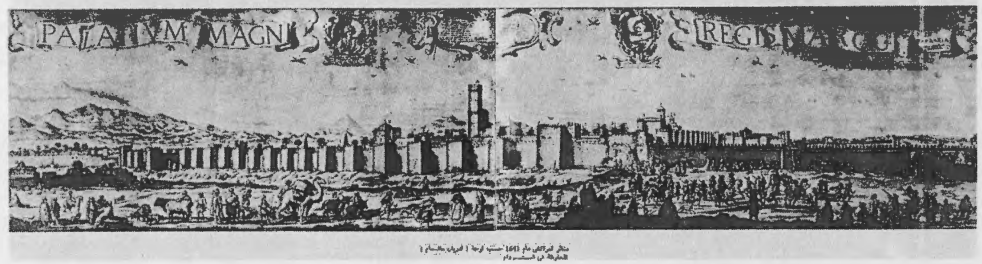
Partiellemnt abandonnée après le XIII° Siècle, la qasba retrouve au XVI° Siècle avec les Sa'adiens sa fonction de résidence royale qu'elle conserve depuis. A partir du milieu du XVIII° Siècle de grands travaux d'aménagement y sont entrepris par le souverain alaouite Sidi Mohamed IBN ABDALLAH et ses successeurs. A la fin du XIX° Siècle s'élèvent de riches demeures privées hors l'enceinte de la qasba, au nord: les palais de la Bahia et Dar Si Said; ce dernier, aménagé en musée, abrite d'importantes collections d'arts traditionnels du sud marocain.

Nous présentons dans les pages qui suivent les principaux monuments, témoins de l'architecture et de l'art des différents époques signalées.

Des résidents autonomes

Je ne trouve point d'expression qui puisee la décrire toute. Il faut me contenter de dire que chacun de ses palais est indépendant, qu'il a ses habitations, ses jardins, son bain, see écuries, ses eaux etc... Les maîtres du logis n'achètent rien de leur nourriture au marché. Les enfants n'étudient point à une école extérieure. Le maître sort de sa porte à cheval et nul oeil étranger ne saurait le voir à pied.

26



27

Bab Agnaou

Oeuvre de YA'QOUB AL-MANSOUR (Fin XII°S.), Bab AGNAOU, au nom énigmatique, est la porte intérieure principale de la Qasba almohade. Située dans l'axe de la Grande Mosquée de même époque, cette porte, à l'allure monumentale, était destinée au grand public et avait pour cela une fonction plus décorative que défensive.

L'appareil de pierre et de brique est revêtu d'un décor à la fois rigoureux et recherché, sculpté dans un grès aux rares tons gris bleus: des festons à entrelacs soulignent les arcs successifs; dans le champ des écoinçons se déploie autour de deux coquilles, un ample décor floral encadré par une très belle inscription coranique en caractères Koufiques, qui invite les visiteurs à pénétrer dans ce siège du Pouvoir en toute quiètude: "ENTREZ-Y AVEC LE SALUT, PAISIBLES..."

28

Motif floral sculpté sur pierre à Bab AGNAOU (XII°S.). Les palmes, élément par excellence du décor almohade, sont ici groupées de part et d'autre d'un axe constitué par la tige. l'ensemble rappelle le vieux thème de l'arbre de vie. (Fig. 28)

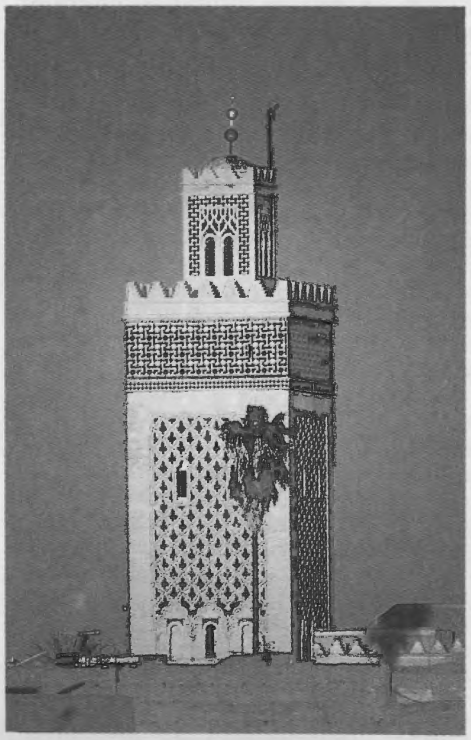
La Mosquee

Construite entre 1185 et 1190, la mosquée de la qasba était destinée à devenir le sanctuaire principal de la cité impériale. D'importantes restaurations au XVI° siècle l'ayant transformée, il est difficile de reconstituer les dispositions primitives et de retrouver le décor initial. Ses proportions demeurent cependant relativement importantes: 70,90 m × 77,50 m. Le plan présente des particularités originales que reflète notamment un rapport disproportionné entre une salle de prière peu profonde constituée de trois travées seulement et une cour très vaste subdivisée elle-même en une cour centrale et quatre cours latérales separées par des arcades. Cette disposition particulière de la cour s'explique peut-être par le fait que la mosquée était le siège de cérémonies officielles nécessitant une organisation relevant d'un protocole spécial.

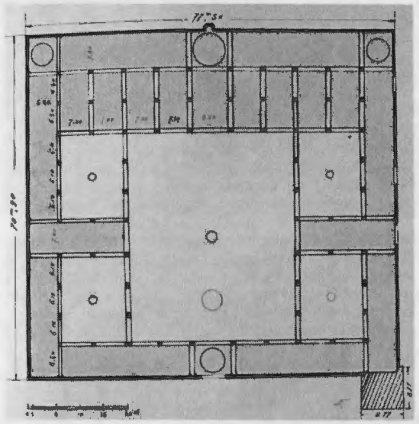
Le Mihrab dont l'encadrement est particlièrement ouvrage comporte en outre des clonnettes de jaspe couronnées de chapitaux omeyyades.

Le minaret dont la structure et le fond du décor remontent au XII° Siècle a été à son tour totalement restauré Son décor de réseaux d'entrelacs en reliéf ornés de faïence a servi de modèle à bien d'autres minarets tant à Marra kech que dans le reste du pays. Ses proportions équilibrées sont conformes à une très ancienne norme qui établit un rapport de 1 à 4 entre la base et la hauteur.

29



30



31

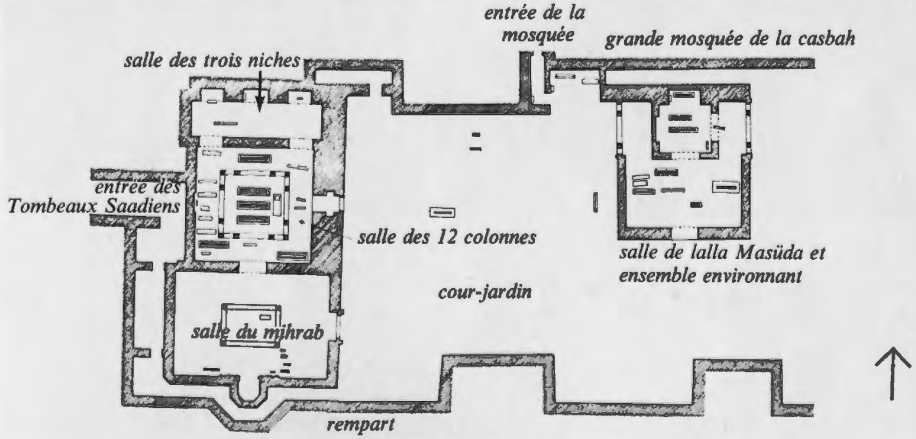
32

Le Mausolee Des Sa'adiens

Ce somptueux monument est un mausolée royal attenant à la mosquée de la qasba et achevé à la fin du XVI° Siècle par le sultan sa'adien Ahmed al -Mansour. La partie principale se compose de trois salles communiquant entre elles: la salle de prière, la salle dite des douze clonnes abritant la tombe du fondateur et ses descendants, une troisième salle dite des douze colonnes abritant la tombe niches finement décorées. Cette partie est dans son intégralité l'oeuvre d'al-Mansour. Dans la cour se dresse, isolée du reste, la coupole de Lallà Mas'ouda, mere de ce souverain et où se trouvent également la tombe du fondateur de la dynastie, Mohamed ech-Cheikh et celle de son fils Abdallah al-Ghalib Billah. C'est la partie la plus ancienne de l'ensemble; elle a été cependant retouchée par al-Mansour qui l'agrandit de deux loggias dont le linteau de cédre ouvragé est porté par deux colonnes de marbre hautes et fines.

La salle de prière où un parti pris de simplicité est manifeste, est recouverte de sept voûtes d'arêtes supportées par quatre colonnes de marbre. Le Mihrab et l'arc se trouvant dans son axe sont par contre remarquablement décorés, mais ce n'est qu'un prélude à l'exhubérante richesse de décor de la salle des douze colonnes. Cette derniére, bâtie sur plan carré de 10 m de côté, est une coupole de cédre sculpté portée par douze colonnes de mabre blanc italien et dont la répartition par trois à chaque angle engendre des arcs aux fines ciselures en stalactites. Les parties latérales de la salle sont recouvertes de plafonds ouvragés et dorés dont les caissons évoquent le style de la Renaissance italienne. Cette note italianisante ne saurait étonner ici car al-Mansour, avant sa proclamation, avait passé plusieurs années en exil sur les rives méditerranéennes. Par ailleurs, en tant que souverain, il n'hésitait pas à faire appel aux artistes européens. Néanmoins, le Mausolée des Sa'adiens demeure un chef d'oeuvre qui

33

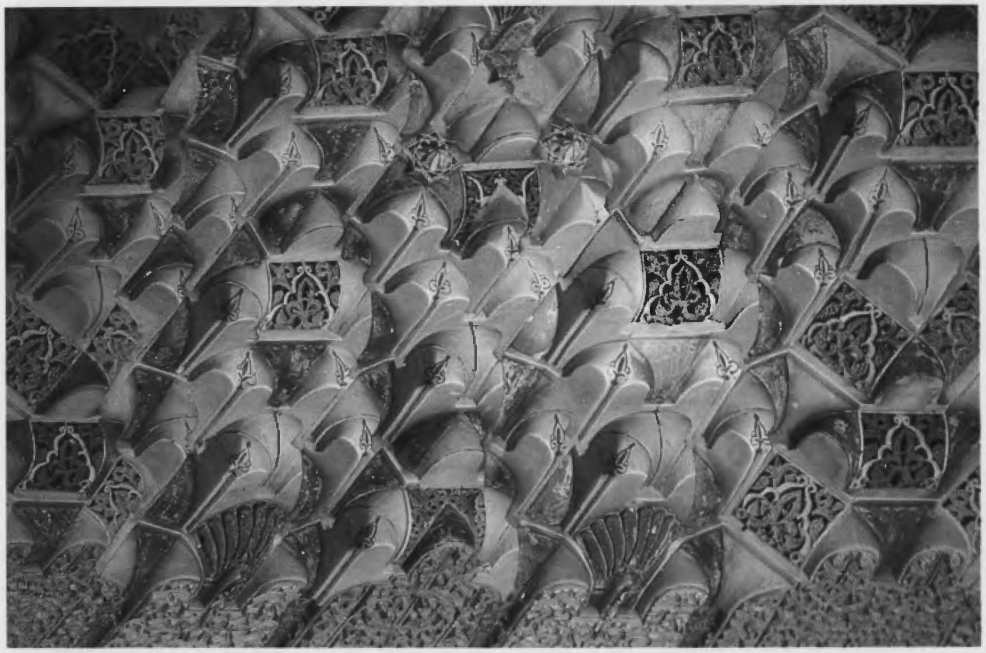


La Qasba

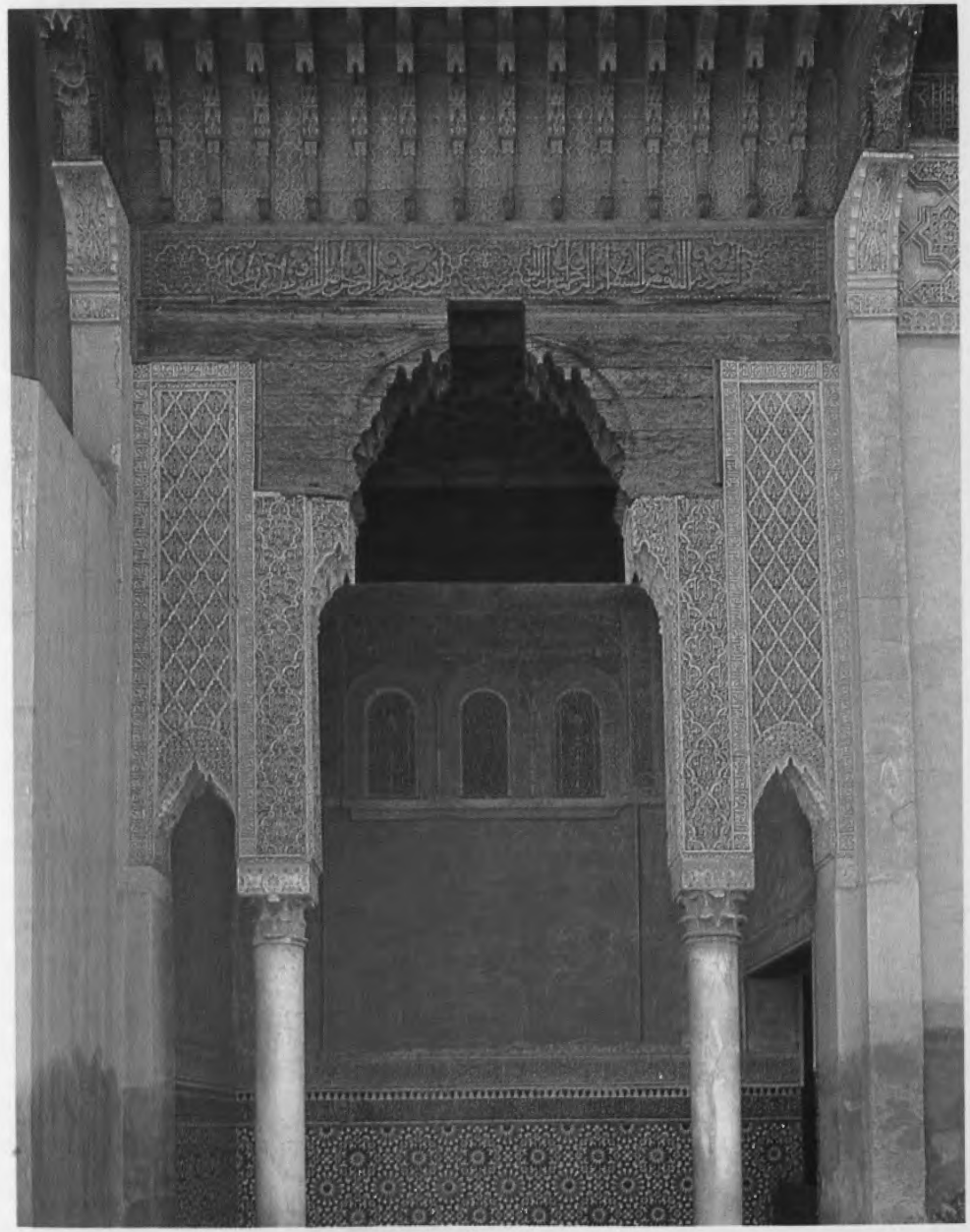
reflète la réalité historique de l'art marocain au XVI° Siécle, réalité ou les traditions nationales se combinent avec l'apport des Morisques qui ont quitté l'Espagne pour la Maroc, celui des Ottomans et enfin l'apport européen.

34

35

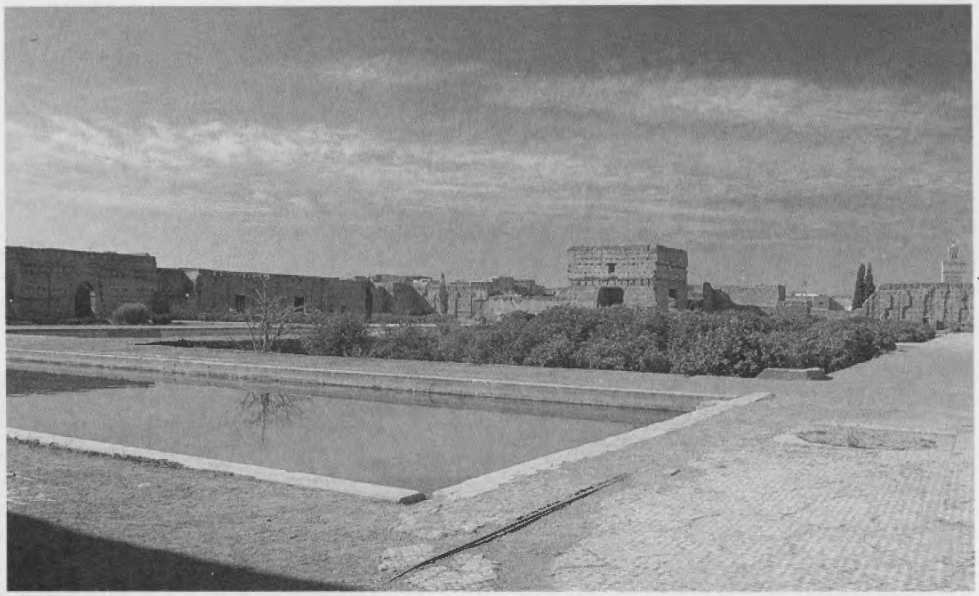


36



La Qasba

37



Le Palais Al-Badi

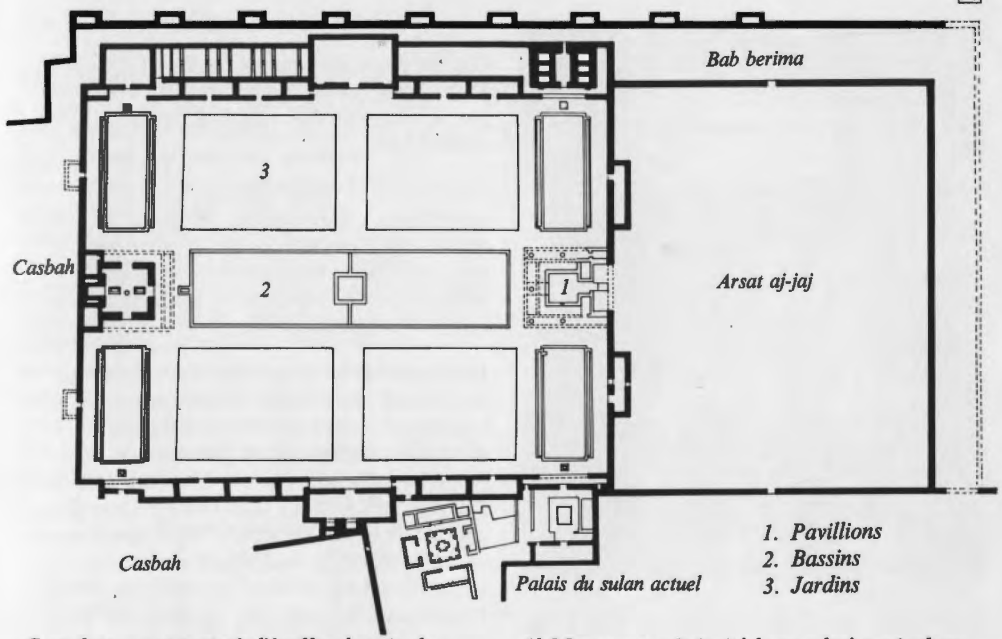
Plus de cinq cent colonnes de marbre de carrare, une vingtaine de coupoles, une multitude de vasques au sol et à l'étage, un pavage en marqueterie de céramique, des broderies et tentures de soie aux franges calligraphiées de fil d'or etc ... Ainsi fut décrit le palais BADI (l'Incomparable) par les chroniqueurs marocains et les diplomates et voyageurs européens qui l'ont visité à la fin du XVI° Siécle.

Ses vestiges représentent seulement la partie de réception d'un ensemble plus vaste édifié entre 1578 et 1594 sur ordre du Sultan sa'adien Ahmed Al-Mansour. Cette partie, entièrement construite sur des galeries sous-terraines apparemment pour des raisons de circulation d'eau, présentait une ordonnance symétrique marquée par quatre pavillons principaux.

Le tout était disposé dans une cour immense de 135 m × 110 m. Le pavillon le plus haut, dont il reste d'imposants vestiges, attirait l'attention de Fichtali, historiographe d'al-Mansour, du fait qu'il n'était porté par aucune colonne! D'après les descriptions très détaillées du même auteur, on peut imaginer sans peine que l'art déployé au Badi' ne le cédait en rien à celui que l'on peut encore admirer au Mausolée des Sa'adiens, également oeuvre d'al-Mansour. Dans ses lignes générales, le plan semble avoir été une réplique grandiose de la cour des lions à l'Alhambra; mais la disposition des cinq bassins et des parterres fleuris est par contre originale. Originales étaient aussi les dalles portées par des colonnes et qui permettaient d'accéder aux jets d'eau.

L'eau courante, froide et chaude, est conduite du Hammam... par deux tuyaux principaux (en cuivre rouge), l'un pour l'eau froide, l'autre pour l'eau chaude. Ils sont dotés de "robinets" qui, en un tour, livrent à volonté l'eau froide, chaude ou tiède...

38



Ce palais... est tapissé d'étoffes de soie de couleurs multiples... Des rideaux, des tentures et des tapisseries brodées d'or pendent... Les parois des qoubbas (Pavillons) reposent sur des colonnes de marbre veiné, dont les chapiteaux sont enduits d'or fondu. Le sol est pavé de dalles de marbre blanc... dont les joints sont artistiquement passés en noir. L'intérieur des qoubba est orné de dessins qui sont le plus souvent rehaussés d'or...

Al Mansour avait invité le peuple à venir dans son palais fortuné... On servit d'abord une première série de mets variés dans des plats de Malaga et de Valence et dans de la vaisselle admirable venant de Turquie et de l'Inde... On apporta des aiguiéres et des bassins... avec des serviettes de lin brodées... Des coupes d'or et d'argent ètaient remplies d'eau de rose et d'eau de fleurs d'oranger; on y trempait de fraiches branches de myrtes avec lesquelles on aspergeait abondamment les convives.

Monuments d'epoque Alaouite

Plan Etabli Par H Belarabi

39

Les Mechouars

Durant la seconde moitié du XVIII° Siècle, Marrakech, ruinée, fut entièrement restaurée par le souverain Alaouite Sidi Mohamed Ibn ABDALLAH.

Rares sont les édifices civils, militaires ou religieux qui ne portent de nos jours encore l'empreinte de ce grand souverain bâtisseur. Nous retiendrons ici le Grand Méchouar et la Mosquée de Berrima en tant qu'oeuvres représentatives de l'époque.

Le grand Méchouar est une vaste esplanade de 360 m × 180 m qui a été concue pour les cérémonies d'allégeance et la reception solennelle des délégations naionales et étrangéres. Au sud, dans l'axe de l'esplanade, s'élève la "QOUBBAT ESSAOUIRA", pavillon typique de l'architecture du XVIII° Siècle avec sa loggia à balustres encadrée par un arc surbaissé qui rappellent l'ouverture du Maroc à certaines formes de l'art européen du XVIII° Siècle. Le grand Méchouar a été récemment restauré et réaménagé par S.M. HASSAN II.

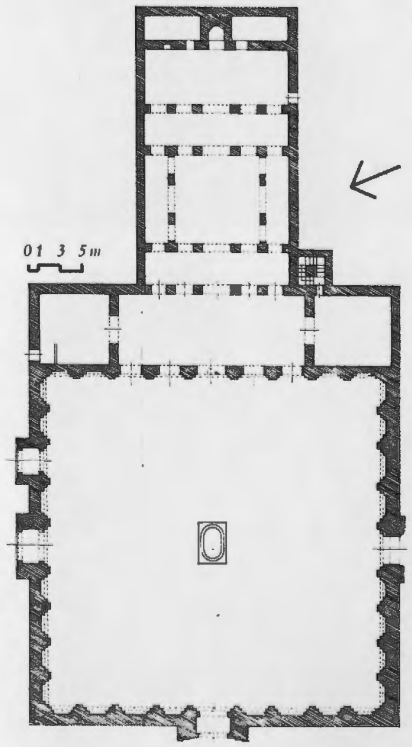
Le pavillon que le dernier empereur (Sidi Mohamed Ibn ABDALLAH) a nommé Mogadore (ES-SAOUIRA) à cause de la prédilection qu'il avait pour cette ville, a un certain air de grandeur et de magnifcence... On y voit plusieurs beaux appartements. Il y en a un fort grand, pavé en tuiles bleues et blanches et arrangées en échiquier. Le plafond qui est de bois peint est très singulièrement sculpté. Les murs de cet appartement sont en stuc; on les a orné de grands miroirs et de pendules placées avec symétrie dans des chassis de glace. Sidi Mahomet manifestait son goût pour ce pavillon, en s'y retirant souvent, soit pour ses plaisirs, soit pour y expédier ses affaires.

40

La Mosquée Berrima

La Mosquée Berrima, oratoire officiel du Palais royal au XVIII° Siècle, est également l'oeuvre de Sidi Mohamed Ibn ABDALLAH; mais elle semble avoir été construite à l'époque où le futur Souverain était Vice-Roi de Marrakech (1746–1757). Elle est le centre d'un complexe qui comportait en outre deux salles d'attente, une madraça, des latrines etc... L'étonnante disposition de son plan qui, selon G. DEVERDUN "bouleverse toutes les données de la hiérarchie architecturale des mosquées", s'expliquerait par le fait qu'il s'agit d'un sanctuaire initial remanié et agrandi. Cette hypothèse est celle de H. BELARBI auquel nous empruntons la description suivante:

41



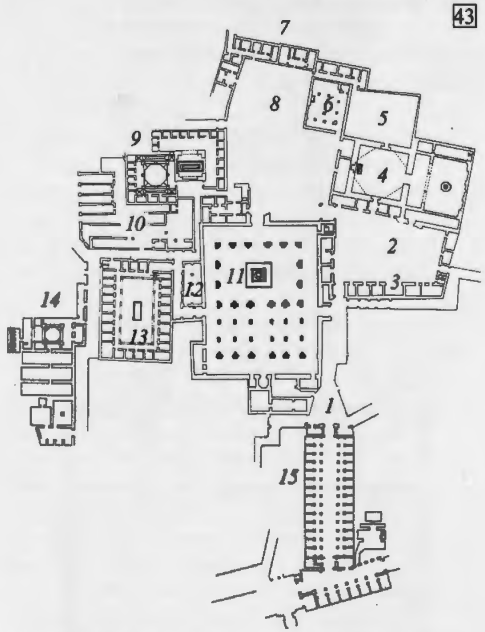
"Il est vrai que cette mosquée revêt une forme particlière du fait de la disposition d'une salle de prière petite par rapport à une cour beaucoup plus vaste. Elle se singularise également par la structure intérieure de sa salle de prière. ce n'est plus en effet, une répartition en un certain nombre de nefs disposées traditionnellement par rapport au mur de la qibla, mais en fait, un espace carré surmonté d'une grande coupole et entouré d'une galerie sur chacun de ses côtés. L'ensemble précède un vaisseau relativement large, parallèle au Mihrab."

La Zaouia de Sidi Bel Abbas

Nous avons signalé à propos du complexe Mouassine les éléments structurants d'un quartier du XVI° Siècle. La Zaouia de Sidi Bel Abbas que nous présentons ici est l'exemple le plus éloquent de la concrétisation par les Alaouites, à une échelle plus large encore, de cette politique d'urbanisation. Une évolution remarquable est à noter cependant: A la différence de Mouassine où le noyau central demeure la mosquée, le quartier de sidi Bel Abbas s'articule plutôt autour du Mausolée d'un saint, la Zaouia. Cela reflète, au niveau de la cité, l'évolution des mentalités religieuses sur lesquelles l'emprise des confréries est devenue plus forte. En outre, l'ensemble de Sidi Bel Abbas comporte des établissements d'assistance publique en rapport avec l'enseignent du saint. En effet Sidi Bel Abbas, saint de la charité, ami des déshérités et des handicapés, n'a cessé depuis sa mort (en 1205) d'être l'objet d'une vénération de la part de toutes les catégories sociales. Son intégration officielle au XVII° Siècle au fameux pélerinage des Sept Patrons protecteurs de la cité consacre un culte déjà fort ancien. Au début du XVII° Siècle un embryon de quartier apparaît autour de sa tombe; mais il faut attendre l'époque de Sidi Mohamed Ibn ABDALLAH (XVIII° Siècle) pour que ce quartier prenne forme en s'ordonnant autour de la magistrale coupole du saint et de la mosquée voisine. A partie du milieu du XIX° Siècle, les souverains alaouites portent un intérêt particulier à l'aménagement de la Zaouia en la dotant d'édifices monumentaux d'une grande richesse décorative: Le souk des passementiers à l'entrée de la Zaouia... (1850) et la magnifique fontaine face au Mausolée (1870) L'etude des éléments constituants l'ensemble n'a pas été systématiquement faite. Elle présenterait un très grand intérêt pour une meilleure connaissance de l'architecture et de l'art alaouites aux XVIII° et XIX° Siècle.

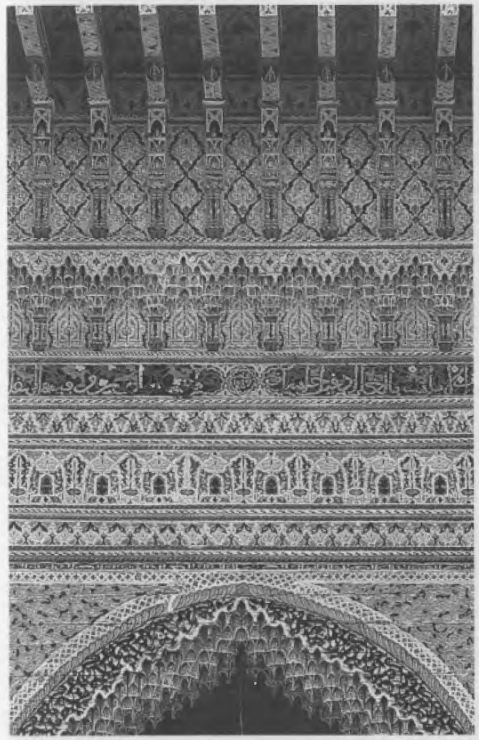
42

43

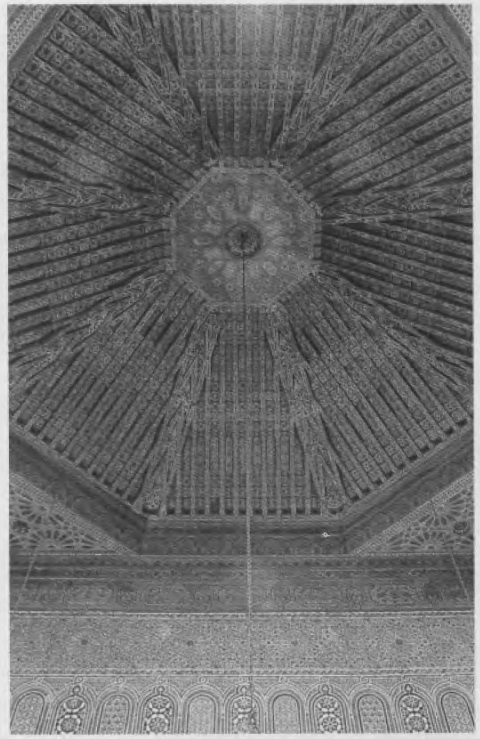


1. *Entree de la Zaouia*
2. *Cour*
3. *Fontaine*
4. *Mausolée*
5. *Cimetière*
6. *Abattoir*
7. *Habitation*
8. *Cour*
9. *Latrines*
10. *Asile des Aveugles*
11. *Mosquèe*
12. *Magasins*
13. *Madrasa*
14. *Hammam*
15. *Qaysaria*

44



45



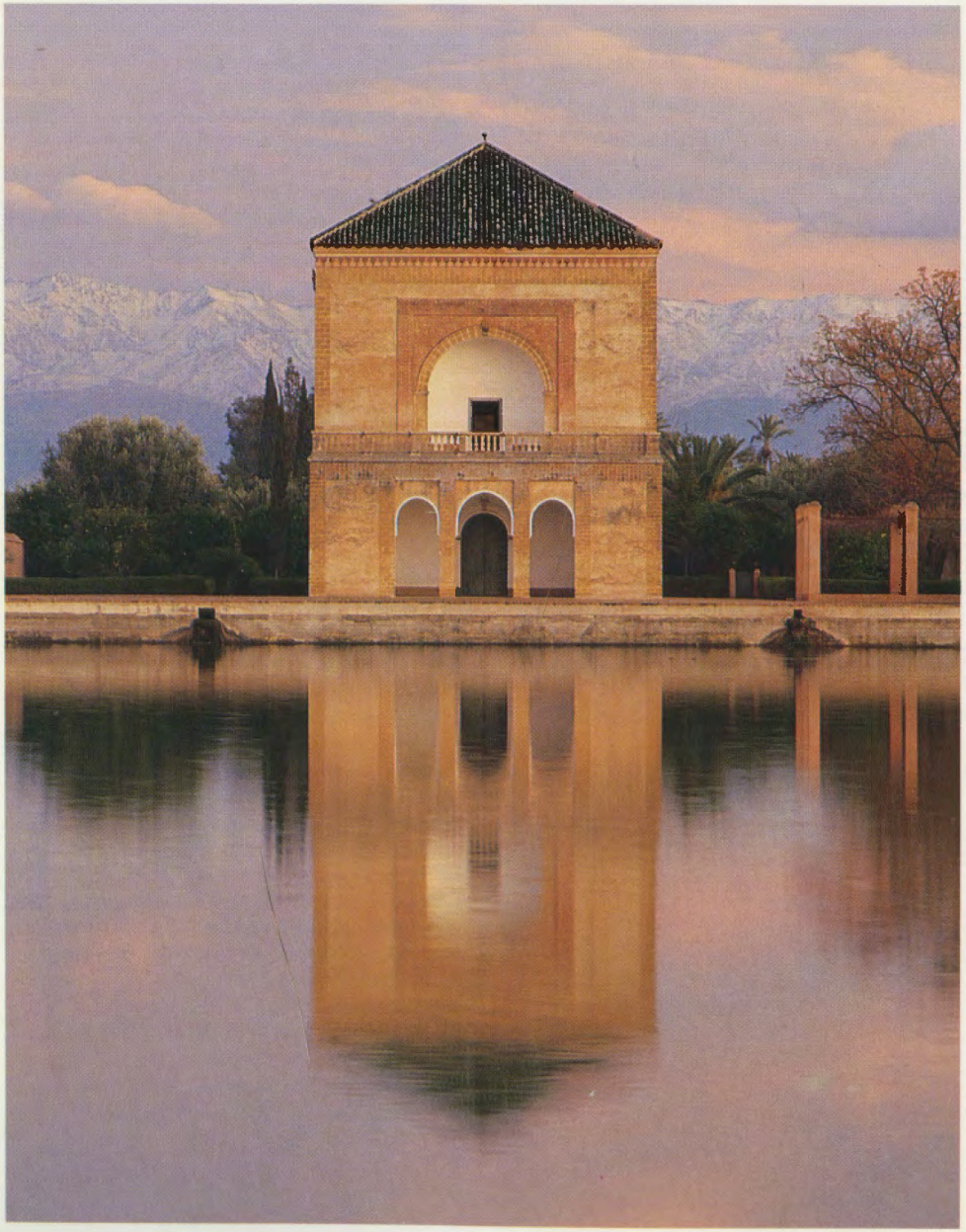
46

Grâce te soit rendue, ôSeigneur, pour l'esprit que Tu as redressé, l'intelligence que Tu as assistée; pour l'assistance que Tu as prêtée, je te rends grâce encore. Ta Magnanimité chaque jour renouvelée est débordante. Purifiés, Tes dons demeurent intarissables... Etonnantes ces mains fermées sur les biens que Tu leur a octroyés. Que ne se montrent-elles généreuses de Tes bienfaits!

(Extrait de l'oraison de Sidi Bel Abbas.)

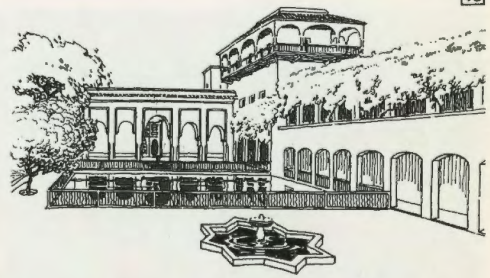
Le Menzeh

47



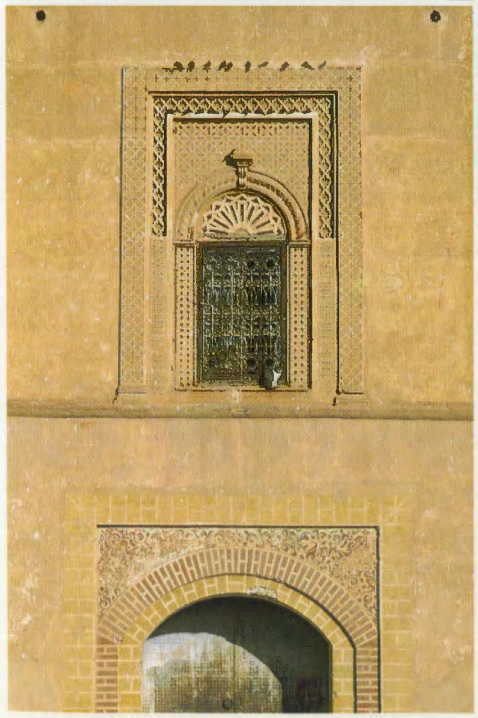
Le Menzeh est un pavillon de plaisance érigé au milieu d'un jardin et comportant souvent un plan d'eau. Il se caractérise par une structure inversée par rapport au Riad ou maison traditionnelle: Le patio intérieur y est remplacé par une salle couverte généralement voutée, les galeries habituelles de l'intérieur se transforment en portiques à l'extérieur, les façades, tout en recevant un décor particulier, sont animées de loggia, de portes, de baies et parfois d'arcature en bois ouvragé ... Historiquement, ce type de Menzeh se dévelope à Marrakech au XVIII° Siècle. Celui de la Ménara, fondé en 1870, par le souverain alaouite sidi Mohamed Ibn Abderrahman, est un exemple caractéristique du genre. Placé au milieu d'une oliveraie, dans un sîte naturel d'une rare beauté, la Ménara est bordée au nord par le vaste bassin d'époque almohade

48



(XII° Siècle) et jouit, côté sud, d'une vue exceptionnelle sur le Haut-Atlas. Ses facades sont ornées de motifs peints en ocre rouge sur enduit jaune suivant une technique et un style caractéristiques de Marrakech depuis sa fondation, mais très utilisés à partir du XVIII° Siècle. Le décor intérieur et le revêtement du sol sont sobres dans ce pavillon plutôt rustique.

49

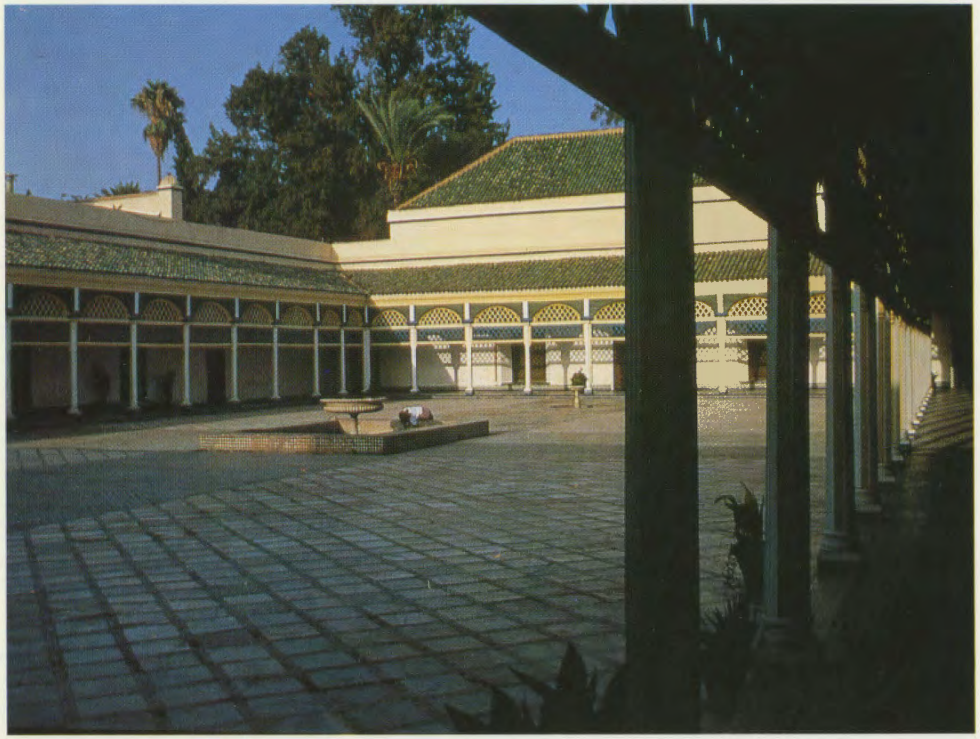


L'hôtel de l'EFFENDI, ou premier Ministre, était un des plus beaux de Maroc (Marrakech). Il avait deux étages, contre l'usage du pays, les appartements étaient arrangés avec goût... Les bains chauds et froids de cet hôtel réunissaient tout ce que l'on pouvait souhaiter en commodités et en agréments...

Dans les jardins de l'EFFENDI, il y avait un grand pavillon où l'on allait à couvert... Le fond du pavillon était tout de glaces. Tous les appartements dont je viens de parler avaient des tapis superbes, beaucoup de glaces et des pendules d'un grand prix...

Palais Bahia

50

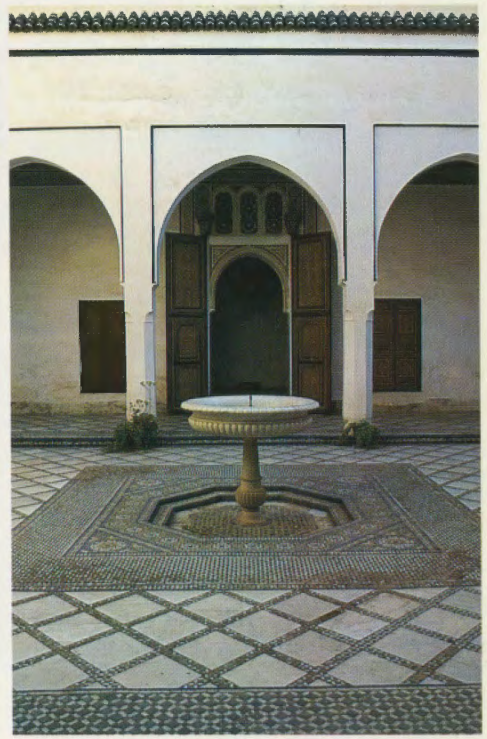


Une soixantaine d'immeubles volontairement groupés, semblet-il, en une éspèce de labyrinthe furent aménagés en palais, à la fin du XIX° Siècle, par le chambellan "BA AHMAD" (Ahmed Ibn Moussa). Sans plan pré-établi, la BAHIA a eu pourtant deux "architectes": son fondateur pour la conception générale et les appartements privés et secrets; les parties de reception ont été confiées à Mohamed al-Mekki surnommé "al-Mouhandis" parce qu'il avait appris à établir des plans auprès d'un officier francais. Les parties les plus remarquables sont: le Grand Riad construit en 1878 par le père du Chambellan et remanié par ce dernier. Une très belle alcôve aux tons vieil or se trouve dans le salon principal de ce Riad; la grande cour de marbre, encadrée par une colonnade en bois de style "italianisant" renferme le plus important salon de reception du palais. Le petit Riad dit de la "Favorite" (1898) est un véritable joyau par la finesse de sa décoration. Une ambiance d'intimité y règne, accentuée par une coupole vitrée et des claustras aux verres coloriés. De beaux salons en bois de cèdre peint s'intercalent entre les Riad.

Sur le plan décoratif, les peintures sur bois qui illuminent les portes, les plafonds et les fenêtres occupent une place de choix dans l'art marocain du XIX° Siècle.

51

52



La grâce, la fantaisie, le hasard semblent avoir été les seuls architectes de ce lieu. C'est un dédale, une suite tout à fait désordonnée de cours de marbre et de jardins autour desquelles s'ouvrent des chambres d'un luxe céleste, angélique, avec de hautes portes qui montent jusqu'au toît, toutes peintes de fleurs, d'étoiles, d'arabesques... Des plafonds tantôt arrondis en dôme, tantôt en forme de carène, tantôt creusés de grottes d'où descendent des stalactites d'or, d'azur, de vermillon, tantôt plats, traversés de cent poutrelles menues, toujours juchées de mille fleurs, merveilleux parterres aériens, qui ne connaissent pas de saison, et placés là-haut pour distraire une rêverie sans pensée...

La Place Jama'Elfna

Jam'a el Fna est un "monument" vivant qui n'a jamais eu besoin d'un cadre architectural pour l'animer. Zône-tampon entre la Médina et la Qasba, c'est une place de réjouissances populaires où régne un grand marché ambulant et vers où convergent les voies et les hommes depuis des siècles.

Mentionnée pour la première fois au début du XVIIè S. son nom, dont les explications relèvent toutes de l'hypothèse, semble être davantage lié aux ruines d'une mosquée construite par le Sa'adien Ahmed AL-MANSOUR. Il signifierait alors "la place de la Mosquée anéantie". Les usagers préfèrent la nommer la place de la prospérité". Mais qu'importe le nom par rapport aux hommes qui animent cette place. Ces hommes refluent de tout horizon: des montagnes et des plaines, des oasis du Sud et du Sahara, du Souss et des villes atlantiques... Ils échangent dans la place les produits de leur région et surtout y exhibent leur art. L'art populaire par excellence: celui du conteur, du mîme, du musicien, du danseur, de l'acrobate, du prestidigitateur, du guérisseur...

... oui vraiment, une place étrange, sur laquelle les montagnes, accourues du fond de l'horizon, penchent leurs tête neigeuses pour regarder ce qui se passe. Toute l'âme du sud est là, dans ces cercles de curieux qui, du matin au soir, se font et se defont autour de quelque bateleur, avec la mobilite des fummeies ...

La scène est une "HALQA", cercle symboliquement tracé par l'acteur, béni par l'eau et par l'invocation d'un saint au nom duquel les aumônes sont offertes. A Jama' el FNA, le spectacle n'est pas le monopole d'un acteur malgré une répartition géographique assez rigoureuse des troupes selon leur région d'origine ou l'art qu'elles exercent. Le spectateur participe à l'action, entrainé souvent par l'acteur lui-même. C'est un spectacle intégré où une relation subtile entre acteurs et spectateurs crée une ambiance de jeu en apparence spontanée. En fait, il y a une mise en scène imperceptible, fruit d'une confrontaion psychologique, et qui est peut-être à la base du maintien du spectacle dans ce milieu actuellement en pleine mutation.

53

54

Index et References des Illustrations

Fig. 1 La médina vue de la colline de Bab el Khémis au Nord. Au premier plan à gaudhe le Minaret de la Mosquée Ibn Youssouf; Au fond, celui de la Koutoubia.

Fig. 2 Le sud de la Médina: angle da la muraille de l'Agdal et de la qasba. Au fond à gauche, la Koutoubia.

Fig. 3 Vue aérienne de l'agglomération: Médina et quartiers modernes. Au fond, le jardin de l'Agdal. En arriére-plan, la chaîe du Haut-Atlas au sud.

Fig. 4 Le réseau des Khettara dans la banlieue sud: les orifices correspondent aux puits.

Fig. 5 Coupe de la citerne Almoravide près de la Mosquée Ibn Youssouf, in J. MEUNIE: Nouvelles recherches archéologiques à Marrakech, page 10 Fig. 2. Paris 1957.

Fig. 6 Bassin et pavillon de plaisance dans le jardin de l'Agdal.

Fig. 7 Ensemble Ibn Youssouf: au premier plan, la Qoubba Almoravide "Al — Bou'diyyine". Au fond le Minaret et la mosquée Ibn Youssouf.

Fig. 8 La Qoubba almoravide et son décor intérieur.

Fig. 9 Plan de la Qoubba almoravide In. L. GOLVIN: Essai sur l'architecture religieuse musulmane, T. IV, P. 212, Fig. 71 Paris 1979.

Fig. 10 La Qoubba almoravide: élévation de la façade Sud-Est, In. J. MEUNIE, Loc. Cit. P. 21, Fig. 12.

Fig. 11 Minaret de la Mosquée Ibn Youssouf.

Fig. 12 Plan de l'actuelle Mosquée Ibn Youssouf dressé par Mohamed Habib Berdai, architecte D.P.L.G. Marrakech 1986.

Fig. 13 Madraça Ibn Youssouf: Cour centrale. Au fond, la salle de prière.

Fig. 14 Madraça Ibn Youssouf: salle de prière et Mihrab.

Fig. 15 Plan de la Madraça Ibn Youssouf: Dressé par Mohamed H. BERDAI, cité plus haut.

Fig. 16 Madraça: façade latérale de la cour. A l'étage, fenêtres des chambres d'étudiants.

Fig. 17 Madraça: courette et chambre d'étudiant à l'étage.

Fig. 18 Mosquée Mouassine: salle de prière.

Fig. 19 Plan de la mosquée Mouassine. Dréssé par M. H. BERDAI, déjà cité.

Fig. 20 Fontaine Mouassine.

Fig. 21 La Koutoubia: Minaret et portes Sud-Est de la mosquée.

Fig. 22 Plan de la Koutoubia d'après J. MEUNIE: Recherches archéologiques à Marrakech. Fig. 14. Paris 1952. Redessiné par M. H. BERDAI.

Fig. 23 Mosquée KOUTOUBIA. Nef. Cliché Said MOULINE.

Fig. 24 Mihrab de la Koutoubia: élévation, in: H. TERRASSE et H. BASSET, Sanctuaires et forteresses Almoh. F. 71 Paris 1932.

Fig. 25 Minaret Koutoubia: motif peint enocre rouge sur enduit, in: Sanctuaires et forteresses Almohades, loc. cit. Planche XX.

Fig. 26 Vue générale de la qasba Sa'adienne. Gravure Hollandaise par Adrian MATHAM en 1641, d'après H. de CASTRIES Sources Inédites de l'Histoire du Maroc, Ière série. Pays-Bas, T, IV, Paris 1913.

Fig. 27 Bab Agnaou: Porte intérieure de la qasba Almohade.

Fig. 28 Bab AGNAOU; motif floral gravé sur pierre. Dessin d'après H. TERRASSE: l'art hispano-mauresque des origines au XIII° Siècle, T.II, P. 363, Fig. 76.

Fig. 29 Minaret de la mosquée almohade à la qasba.

Fig. 30 Plan de mosquée de la qasba, in: Sanctuaires et Forteresses almohades ... loc. cit. Fig. 99.

Fig. 31 Mosquée de la qasba: la cour centrale et les cours latérales. Agauche la salle de prière et la nef axiale.

Fig. 32 Le Mausolée des Sa'adiens: au premier plan, la salle de prière; au centre, la toiture de la salle des douze colonnes.

Fig. 33 Plan du Mausolée des Sa'adiens, d'après, G. DEVERDUN: Marrakech des origines à 1912. T.II, Planche XLV. Rabat 1966. Redessiné par M.H. BERDAI, déjà cité.

Fig. 34 Le mausolée des Sa'adiens: salle de prière.

Fig. 35 Le Mausolée des Sa'adiens: Salle de Lalla MAS'OUDA, coupole à mouqarnas.

Fig. 36 Le Mausolée des Sa'adiens: Loggia d'accès à la salle de Lalla Mas'ouda.

Fig. 37 Le Palais al-BADI': La cour de reception. Au fond, les vestiges du pavillon "Al — KHAMSINIYYA".

Fig. 38 Plan du Palais Al-BADI', d'après G. DEVERDUN, loc. cit., T.II, Redessiné par M. H. BERDAI.

Fig. 39 Le Grand Méchouar et la "Qoubba ESSAOUIRA".

Fig. 40 Mosquée Berrima: nef axiale et Mihrab. Cliché Hassan BELARABI.

Fig. 41 Plan de la mosquée Berrima, dressé par H. BELARABI.

Fig. 42 La Zaouia de Sidi Bel Abbas: Mausolée et Minaret de la mosquée, vus du parvis.

Fig. 43 La Zaouia de Sidi Bel Abbas: Plan d'ensemble. Archives de l'inspection des monuments historiques à Marrakech. Redessiné par M. H. BERDAI.

Fig. 44 Fontaine de la Zaouia de Sidi Bel Abbas: Linteau. Décor peint sur bois de cèdre.

Fig. 45 La coupole du Mausolée de Sidi Bel Abbas.

Fig. 46 La Mosquée de Sidi Bel Abbas: nef axiale et Mihrab.

Fig. 47 Le pavillon et le bassin de la Ménara.

Fig. 48 Menzeh "JBEL LAKHDAR" d'après J. GALLOTTI: le jardin et la maison arabes au Maroc. T.II, P. 35. Paris 1926.

Fig. 49 Pavillon d'époque alaouite au bord du bassin de l'Agdal: détail d'une facade.

Fig. 50 Palais de la BAHIA: la grande cour de marbre. Au fond, la salle de reception.

Fig. 51 Plafond peint d'une galerie à la BAHIA.

Fig. 52 Patio d'un Riad à la BAHIA.

Fig. 53 La place Jama' el Fna vers 1919 avec les manèges pour la fête de 'ACHOURA. in la revue HESPERIS (Archives berbères et Bulletin de l'Institut des Hautes-Etudes marocaines), Tome I, 1921, 3ème trimestre. Paris 1921.

Fig. 54 La place Jama' el Fna: conteurs, musiciens et baladins.

Index et References des Citations

Page de garde Mohamed LOAKIRA: Marrakech. Poême. p.p. 13 et 14. Tanger 1975.

P. 2 Extrait d'un poême en arabe dialectal du genre Malhoun. tradition orale. Traduction H. Triki.

P. 6 Ibn IDHARI al Mourrakouchi: AL-BAYAN al-MOGHRIB .... Tome IV, p. 19, Beyrouth 1980. Trad. H. Triki.

P. 7 EL-IDRISSI: Description de l'Afrique et de l'Espagne. Edité et traduit par R. DOZY et J. de GOEJE, p. 78, reimpression 1969. LEIDEN.

P. 11 Vers gravés sur le linteau de la porte d'entrée de la Madraca Ibn YOUSSOUF. Déchiffrés et traduits par G. DEVERDUN: Inscriptions arabes de Marrakech, p. 3, Rabat 1952.

P. 15 MARMOL CARVAJAL (L. de): l'Afrique, T. II, P. 60, traduit par PERROT d'ABLANCOURT. Paris 1667.

P. 18 KITAB al-ISTIBSAR. Anonyme. Extraits in E. FAGNAN: l'Afrique septentrionale au XIIè S. Constantine 1899. l'extrait donné ici est traduit par H. TRIKI.

P. 18 Texte d'Ibn SAïD, cité et traduit par GAUDEFROY-DEMOMBYNES in: MASALIK al-ABSAR.... d'AL-OMARI, p. 179, Paris 1927.

P. 24 A. al-FICHTALI: MANAHIL as-SAFA ... Texte arabe, p. 259, édition de A. KRIEM. Rabat 1972. Extraits traduits par H. TRIKI.

P. 25 Et-TAMGROUTI: EN-NAFHAT EL-MISKIYA ... p.p. 88 et suivantes, trad. H. de CASTRIES. Paris 1929.

P. 26 G. LEMPRIERE: Voyage dans l'Empire de Maroc (1790–1791), p. 163. Traduit de l'anglais par M. de Sainte Suzanne. Paris 1801.

P. 27 H. BELARABI in: MEMORIAL du MAROC, T. IV, P. 147 — Rabat 1982.

P. 29 Extrait du HIZB de SIDI bel ABBAS, in MEMORIAL du MAROC, T. II; P. 277, Rabat 1982. Trad. H. FERHAT ET H. TRIKI.

P. 31 G. LEMPRIERE, loc. cit. P. 151.

P. 33 J. et J. THARAUD: Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas. p.p. 70–71 Paris 1929.

Photograhes: Christian Lignon

Photo de Couverture: Le pavillon de la Ménara
Redacteur: Hamid Triki
Photographe: Christian Lignon
Architecte-Dessinateur: Mohamed Habib Berdai
Architecte D.P.L.G. Marrakech

La mise en page est de Viscom Design Associates, Singapour, à partir d'une conception graphique due à Herman and Lees Associates, Cambridge, Mass., U.S.A.

Imprimé par Marka Print Pte Ltd, Singapour.

© The Aga Khan Awards 1986